DEUXIÈME ANNÉE
N° 35

28 AOUT 1947



TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS

Pauvre Milou, que va-t-il lui arriver ?... (Voir pp. 8-9)

ENCORE UNE BONNE NOUVELLE !

Ce 27 août 1947

Chers Amis,

DECIDEMENT, chez nous, les bonnes nouvelles se suivent et ne se ressemblent guère ! Il y a quelque temps déjà, je vous annonçais la réorganisation du Club Tintin, et la réduction du droit d'inscription et du prix de l'insigne. Sitôt après, je reçus une avalanche de lettres par lesquelles de nouveaux amis me priaient de les inscrire comme membres du Club.

Voici peu, je vous informais qu'un grand concours de petite navigation aurait lieu sur le lac de Virelles. Hélas ! comme vous le savez, nous avons dû y renoncer à la dernière minute.

La semaine dernière, je vous promettais une nouvelle agréable pour aujourd'hui et vous allez voir que je tiens parole. Les membres du Club savent déjà de quoi il s'agit parce qu'ils ont déchiffré, jeudi dernier, le message secret que j'avais rédigé à leur intention. Il ne tenait qu'à vous tous d'avoir aussi la primeur de cette nouvelle : inscrivez-vous comme membre du Club et vous recevrez la carte de membre, l'insigne de Tintin et la grille qui doit vous permettre de déchiffrer les messages.

Et maintenant, voici la dernière bonne nouvelle :

Le 25 septembre prochain, donc dans quatre semaines, à l'occasion du premier anniversaire de notre journal, nous publierons un numéro spécial de « Tintin » sur vingt-quatre pages — vous lisez bien : vingt-quatre — comme nous l'avons fait, en avril dernier, à l'occasion des fêtes de Pâques.

En plus de toutes les histoires que vous aimez: « L'Extraordinaire Odyssée de Corentin Feldoë », « Le Rayon du Mystère », le roman « A la Mer », « Le Temple du Soleil », « La Légende du Bon Chocolat Côte d'Or », « La Légende des Quatre Fils Aymon », « Teddy Bill, défenseur des frontières » et « Le Secret de l'Espadon »...

En plus des rubriques qui vous sont familières : l'Editorial de Tintin, les réponses au courrier, le Message Secret de la Quinzaine, le Scoutisme, les Sports, les Trucs et Ficelles de Monsieur Tournesol, le Conte de la Semaine, le Coin des Timbres, le Méli-Mélo, les Propos du Major Wings, les Entretiens du Capitaine Haddock et la page des Variétés...

Vous aurez la joie de découvrir : une page de couverture dessinée par Hergé, avec vos sympathiques amis Tintin et Milou, un splendide conte (sur deux pages) intitulé : « Il était un petit prince... », un grand article d'information dans lequel vous seront présentés « Ceux qui font votre journal », avec une photo et une caricature des principaux dessinateurs de « Tintin », une légende racontée et dessinée, un article illustré de photos et consacré au beau film « Le Bataillon du Ciel », et surtout...

Un nouveau grand concours auquel vous serez tous invités à participer !

Que pensez-vous, mes amis, d'un tel sommaire? Dès aujourd'hui, retenez ce numéro spécial de « Tintin » chez votre libraire. Et n'oubliez pas la date de sa parution : le 25 septembre.

D'ici là, je vous envoie mes bonnes amitiés.

Tintin



MON COURRIER

MESSAGE SECRETS. — Je tiens à remercier tous les membres du Club Tintin qui répondent à mes messages. Je ne puis tous les nommer ici : ils sont trop. Mais qu'ils sachent que c'est toujours avec joie que je lis leurs lettres.

UNE LETTRE A TINTIN. — Toutes mes félicitations et mes remerciements au professeur de français d'une cinquième latine qui a pris l'initiative de donner comme sujet de rédaction à ses élèves : « Une lettre à Tintin ». J'ai pris connaissance de ces travaux d'élèves avec le plus vif intérêt et je félicite particulièrement les nombreux Flamands qui se sont efforcés de s'exprimer en français avec correction. Voilà une façon bien sympathique d'enseigner les langues, n'est-il pas vrai ?

LIBBRECHT EUGENE, Anthée. — Tu dois être satisfait, je pense, à présent que reparait « Le Temple du Soleil » ? Alors, une prochaine fois, efforce-toi d'écrire avec plus de gentillesse. Promis ?

TRUYFFAERT G., Ixelles. — Très bien, la fin du conte que tu as imaginée. « Tintin en Russie » ne reparaitra pas d'ici longtemps. Ainsi, tu as fait l'acrobate, comme dans « Quick et Flupke » ? J'espère que ta jambe va mieux ?

LOCHTMANS JEAN-JACQUES, Bruxelles. — Tu ne pourras pas faire relier « Le Temple du Soleil » avant la fin de l'année. Les aventures de Tintin chez les Incas sont loin d'être terminées. Ne doit-il pas retrouver M. Tournesol ?

DELORT JEAN, Tournai. — Si tu m'avais donné ton adresse, il y a longtemps que tu aurais obtenu satisfaction. Fais-la-moi connaitre sans tarder. Et rappelle-moi ce que tu souhaitais obtenir.

DE CROMBRUGGHE BENOIT, Bruges. — Que tu aies pu déchiffrer mon message secret sans l'aide de la grille, voilà qui est proprement extraordinaire. Je te crois puisque tu me donnes ta parole d'honneur. Encore toutes mes félicitations. Tu mériterais de faire partie du Club Tintin.

VAN HERCK H., Anvers. — T'expliquer la ventriloquie ? Nous y songerons.

LEONARD LEON, Verviers. — Il y a quelques semaines, nous avons consacré toute une page à l'automobile. Souviens-toi de cette variété sur Ford que nous avons publiée. Il y en aura d'autres, bientôt.

HEUGHON ANDRE, Mont-St-Jean. — Bien déchiffré ton message secret. Mais si tu n'as pas encore reçu le jeu et si tu y as droit, je te conseille de le réclamer en langage très clair.

BERG PHILIPPE, Uccle. — Nous prévoyons pour bientôt l'installation, à Bruxelles, d'un grand local pour les membres du Club. Le club locaux, c'est votre affaire. Cet hiver, il y aura plusieurs grandes réunions dont je vous parlerai bientôt.

VERDOODT R., Léopoldville (Congo). — Merci pour les renseignements très intéressants que tu nous as donnés sur Léopoldville. Bien sûr, nous parlerons du Congo : notre belle colonie est digne du plus grand intérêt.

BOULVIN A., Le Coq-sur-Mer. — Le message secret que tu m'as adressé était loin d'être au point. Tu peux faire beaucoup mieux. Essaye donc de composer une phrase de cent lettres qui soit complète et intelligible.

BAAR JEAN-CLAUDE, Liège. — Bien reçu ton message secret. Efforce-toi de faire mieux encore et ce sera parfait.

NOTRE PETIT COIN...

Les deux meilleures histoires de la semaine.

AVANCE

Le petit Robert : Maman, est-ce qu'il est midi ?

La maman : Pas encore, mon chéri.

Le petit Robert : Oh ! alors... c'est que mon ventre avance !

OUBLI

Un banquier mettait un point d'honneur à se montrer généreux, tout particulièrement envers les salariés.

— Dites-moi, Jacques, demanda-t-il un jour au garçon du café où il se rendait souvent, quel est le plus gros pourboire que vous ayez jamais reçu ?

— Cinquante francs, Monsieur, répondit le garçon.

Le banquier sortit alors de sa poche un billet de cent francs et le tendit à son interlocuteur.

— Si quelqu'un vous demande encore qui vous a donné le plus gros pourboire de votre vie, n'oubliez pas de dire que c'est moi.

— C'est promis, répondit l'autre.

— Mais à propos, reprit le banquier, quel est donc le nom de celui qui vous a donné le billet de cinquante francs ?

— Mais c'était vous, Monsieur !

Envois de : Alain Van Billegem d'Anderlecht et Paul Everard de Charleroi.

Notre concours de la meilleure légende
DESSIN N° 8

Légende primée :
L'aveugle : Ne vous imaginez pas que je joue la comédie ! Je ne pourrais pas lire le texte, je ne fais que regarder les images!
Envoi de : Jean Vielvoye, rue d'Amercœur à Liège.

DESSIN N° 1.
Qui nous enverra la meilleure légende?



TINTIN

Administration, Rédaction et Publicité :
Bruxelles, 55, rue du Lombard
Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC
Rédacteur en Chef : André-D. FERNEZ
Imprim. : Etablissements VAN CORTENBERGH
12, rue de l'Empereur, Bruxelles

ABONN.	*3 mois*	*6 mois*	*1 an*
Belgique :	47 Frs B.	90 Frs B.	175 Frs B.
France :	142 Frs F.	275 Frs F.	530 Frs F
Congo B. :	65 Frs B.	125 Frs B	240 Frs B.

(Prix au numéro : 5,50 Frs.

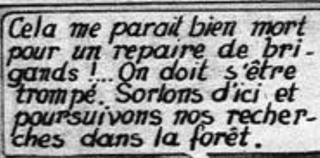
ALBUMS
« Le Lotus Bleu », « Tintin au Congo », « Tintin en Amérique », « L'Oreille Cassée » 60 Frs.
Tous les paiements s'effectuent, pour la *Belgique*, au C. C. P. 190.916 — « Les Editions du Lombard », rue du Lombard, 55, Bruxelles.
Pour la France : à Tintin-Paris - Boite Post. 14
Pour le Congo : à Tintin-Congo - Boite Post. 449

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER

















Au secours!.. A moi Seigneur Imaël !...













(A suivre.)



Mon cher Caméléon,

REPRENONS, si tu le veux bien, notre entretien où nous l'avons laissé la semaine dernière.

Supposons que ta tente soit dressée. Tout arrive, n'est-il pas vrai?... Il te faut maintenant songer au souper.

Je t'ai naguère indiqué le moyen de faire du feu. J''espère que tu en as retenu les lignes générales. N'oublie pas de prendre les précautions d'usage. Enlève toutes les brindilles et les feuilles sèches que tu trouveras dans un rayon de plusieurs mètres. Découpe une motte de gazon à l'endroit où tu feras ton feu de manière à pouvoir « enterrer » ce dernier une fois ton repas achevé. Prends bien garde aussi d'orienter le feu de manière à ne pas enfumer ta tente, ce qui est fort désagréable. Je te parle d'expérience !...

Pour faire cuire ton repas, le procédé le plus simple consiste à réaliser un petit « couloir » en pierres Mais si tu ne trouves pas de pierres, ou si le sol est trop dur, contente-toi de suspendre la casserole au-dessus du feu à l'aide d'une fourche.

Ne te prépare que des mets simples et consistants : porridge, pommes de terre avec bifsteack grillé, légumes en conserves, etc., etc.

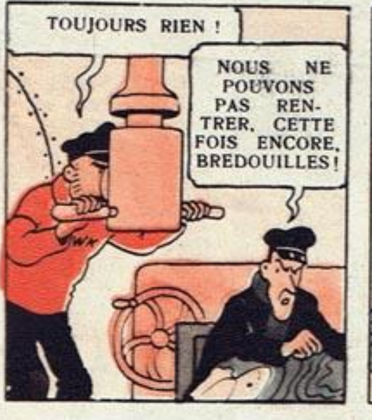
La semaine prochaine je te parlerai de cette cuisine particulière que, dans notre jargon scout, nous appelons « sauvage ».

Je te serre cordialement la gauche.

Bison Serviable.

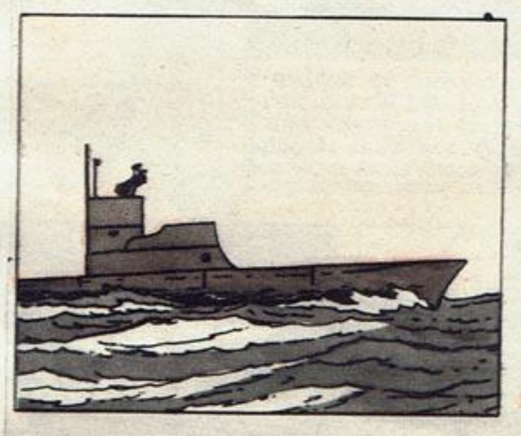


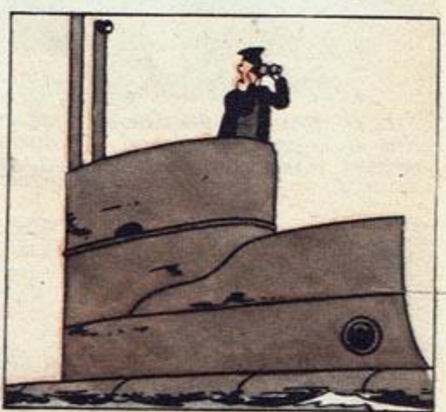


















J'AI consacré bien des chroniques, mes amis, à ceux d'entre vous qui sont amateurs de photographie, et j'ai dû pour cela négliger les autres, fort nombreux, qui m'ont écrit entre temps pour me poser une foule de questions. Naturellement, je parlerai encore de la photo, comme je parlerai également de sujets que j'ai déjà traités, mais suivant vos demandes et pour répondre à des questions *précises*.

Beaucoup m'ont demandé de leur parler de ma spécialité, celle qui m'a rendu célèbre au cours de mes aventures avec Tintin : la radiesthésie. J'y viens aujourd'hui.

La radiesthésie est très ancienne; on en trouve des traces dans les civilisations antiques. Mais il serait long et fastidieux de vous en faire l'historique complet. Sachez cependant qu'au début de ce siècle, seuls quelques hommes que l'on appelait des « sourciers » parce qu'ils recherchaient principalement les sources, maniaient la baguette de coudrier et le pendule. J'en étais. La grande majorité du public nous considérait comme des illuminés ou comme des exploiteurs de la crédulité populaire.

Depuis lors, de nombreux savants authentiques, hommes de science, médecins, professeurs d'universités, se sont intéressés à la radiesthésie et ont essayé de pénétrer ses secrets. Actuellement, on est bien près de la considérer comme une science.

Toutefois, sur beaucoup de points, les avis des spécialistes diffèrent encore. Je n'essayerai ni de les départager, ni de tirer des conclusions hâtives. Je désire simplement, étant moi-même un fervent adepte de la radiesthésie, vous faire comprendre en quoi consiste cette science nouvelle.

Quelles sont les bases palpables, solides et reconnues de la radiesthésie? Ce sont des radiations, des émanations particulières, que l'on peut comparer dans leurs effets, à des ondes de T.S.F., mais en beaucoup plus subtil. On peut estimer que c'est le grand développement de la radio sous toutes ses formes qui a le plus contribué a réduire le scepticisme de la foule concernant la radiesthésie, à cause, précisément, des analogies qui existent entre ces deux sciences.

L'un des premiers pionniers qui, à

... DU MYSTÈRE ... Jo, Zette et Jocko



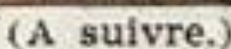











(A suivre.)



LES DANGERS DU FOOTBALL

DANS un manuel édité à l'intention des jeunes gens qui apprennent l'espagnol, je lisais un jour que le jeu de « balompié » (c'est ainsi qu'on nomme le football en Espagne) « est un divertissement hygiénique, mais brutal et dangereux : l'un s'y casse la jambe, l'autre s'y disloque le pied. »

Le football n'est pas une récréation de petites filles; après une partie, on revient parfois chez soi nanti d'une belle écorchure, d'une bosse ou d'un muscle froissé. Les adversaires les plus redoutables (pour qui tient à éviter les blessures) sont les maladroits qui frappent sur votre jambe en visant le ballon et les méchants qui « jouent l'homme et non la balle » comme on dit en jargon sportif.

A ce point de vue, les compétitions officielles, avec leur système de montées et de descentes, peuvent donner lieu aux pires abus. Les joueurs n'ont pas comme principale ambition de faire étalage de science ni d'adresse; ils tiennent surtout à gagner, à n'importe quel prix, pour remporter un titre ou pour éviter la relégation dans une division inférieure.

Heureusement, nous avons en Belgique d'excellents arbitres qui veillent au grain et qui réagissent fermement contre ceux qui interviennent dans le jeu d'une façon trop peu civilisée.

Mais en football, le danger n'existe pas seulement pour les joueurs, il peut menacer aussi les spectateurs et l'arbitre. Cela vous étonne ? Eh bien, nous en reparlerons la semaine prochaine.

(A suivre.)

E. T.



ma connaissance, ait étudié et classé scientifiquement les radiations des corps, est Henri Defrance, dont les ouvrages m'ont été d'un précieux secours à mes débuts. Tout radiesthésiste expérimenté est à même de refaire les expériences de Defrance, et de vérifier ses données et ses tableaux de longueurs d'ondes.

Reste à savoir quelle est la nature de ces ondes, et comment on peut les capter. Leur nature ? Nous l'ignorons... de même que nous ignorons encore la nature exacte de l'électricité, ou même celle de la vie... Elle est en tous cas très spéciale, puisque, jusqu'à présent, aucun radiesthésiste n'est arrivé à mettre au point un *appareil* qui soit capable de capter ces ondes par lui-même, comme un appareil de radio capte et reproduit l'émission musicale sur laquelle il est réglé. Le seul récepteur de ces ondes, jusqu'à présent, est le corps humain.

Cela vous étonne ? Vous souriez ? Comment le pigeon retrouve-t-il son pigeonnier ? Comment un chien transporté à des kilomètres de chez son maître retrouve-t-il son logis ? Comment le vautour connaît-il la présence d'un cadavre à des dizaines de lieues ? Comment l'anguille de nos rivières connaît-elle le chemin de la mer des Sargasses pour y aller pondre ? Comment le chien et le chat connaissent-ils le chiendent qui doit les purger ? Qui indique au serpentaire l'herbe qui le guérira de la morsure du serpent ? Leur instinct, me direz-vous. Bon. Mais qu'est-ce que cet instinct merveilleux dont les a doté le Créateur, sinon la sensibilité à certaines radiations ? Pourquoi, dès lors, ne pas admettre que l'« Homme cet inconnu » puisse développer, dans une certaine mesure, sa propre sensibilité et devenir capable de « détecter » également des radiations aussi subtiles ?

(A suivre.)

T. Tournesol





RESUME. — Le jeune Will s'est engagé comme mousse à bord de « La Pandore ». Il s'aperçoit bientôt, avec terreur, qu'il est tombé dans un milieu d'affreux négriers. Le navire arrive en Guinée où doit se faire le chargement des esclaves. Will, assiste impuissant à l'opération, avec son seul ami du bord, le matelot Ben Brace. Mais voici que le roi nègre Dingo-Bingo offre au capitaine d'échanger le jeune mousse de « La Pandore » contre six nègres robustes. Le skipper accepte. Will est atterré. Va-t-il devenir l'esclave d'un sauvage repoussant ?

Il n'est donc pas étonnant que je fusse rempli de terreur; l'idée de devenir l'esclave de ce sauvage huileux, de cet ignoble monstre, qui trafiquait de chair humaine me révoltait horriblement.

C'est à peine si je peux décrire la fin de cette scène odieuse; je souffrais au point de ne plus avoir conscience de ce qui se passait autour de moi; on me disait que le marché était conclu, que le roi avait accordé les six nègres, que le capitaine consentait à me donner en échange, et la preuve que l'on ne me trompait pas, c'est que je vis ce dernier sortir de la chaloupe et retourner à la case du roi Dingo, bras dessus, bras dessous avec l'affreux sauvage, afin de ratifier le marché en buvant un verre de rhum.

Je criais et je menaçais, je crois même avoir blasphémé; j'avais le délire, je n'étais plus maître de mes paroles ni de mes actions; la destinée qui m'attendait m'inspirait tant d'horreur que je pensais à me jeter dans la rivière. Quelle horrible chose ! Etre vendu par un pareil homme, et sans espérance de recouvrer sa liberté ! C'était horrible, et je me sentais devenir fou.

Mes cris douloureux excitaient les rires des nègres qui étaient restés au bord de la rivière et qui me raillaient dans leur jargon sauvage. Mes camarades eux-mêmes, ceux qui étaient avec moi dans le bateau, s'inquiétaient fort peu de mon désespoir.

Mon pauvre Ben était le seul qui prît part à ma douleur; mais que pouvait-il faire pour me sauver? Je comprenais son impuissance; il aurait été puni s'il avait seulement élevé la voix en ma faveur.

Néanmoins, je m'étonnais de son impassibilité; je trouvais qu'il aurait pu me témoigner une sympathie plus vive. J'étais injuste à son égard; tandis que je l'accusais d'indifférence, il ne pensait qu'à moi et cherchait par quel moyen il favoriserait ma fuite.

Aussitôt que le capitaine et le roi Dingo se furent éloignés, il se rapprocha de mon oreille et me dit tout bas, de manière à n'être entendu de personne :

— C'est chose faite, mon pauvre enfant, il t'a vendu pour six nègres, tu ne peux pas l'empêcher; ne leur fais pas de résistance, car ils te garroteraient; aie l'air plutôt d'être content; mais ne quitte pas des yeux *la Pandore*, et quand elle lèvera l'ancre, prends la fuite; c'est aisé quand il fait noir; suis le bord de la rivière, jette-toi à l'eau quand tu arriveras près de l'embouchure, et nage droit à la barque; je serai là, n'aie pas peur, je te lancerai un bout de corde; quant au reste, ne crains rien, le vieux gobelotteur ne sera pas fâché de te revoir, au contraire; je suis sûr qu'il sera bien aise d'attraper Dingo Bingo... Fais ce que je te dis, et... chut ! les voilà qui reviennent tous les deux.

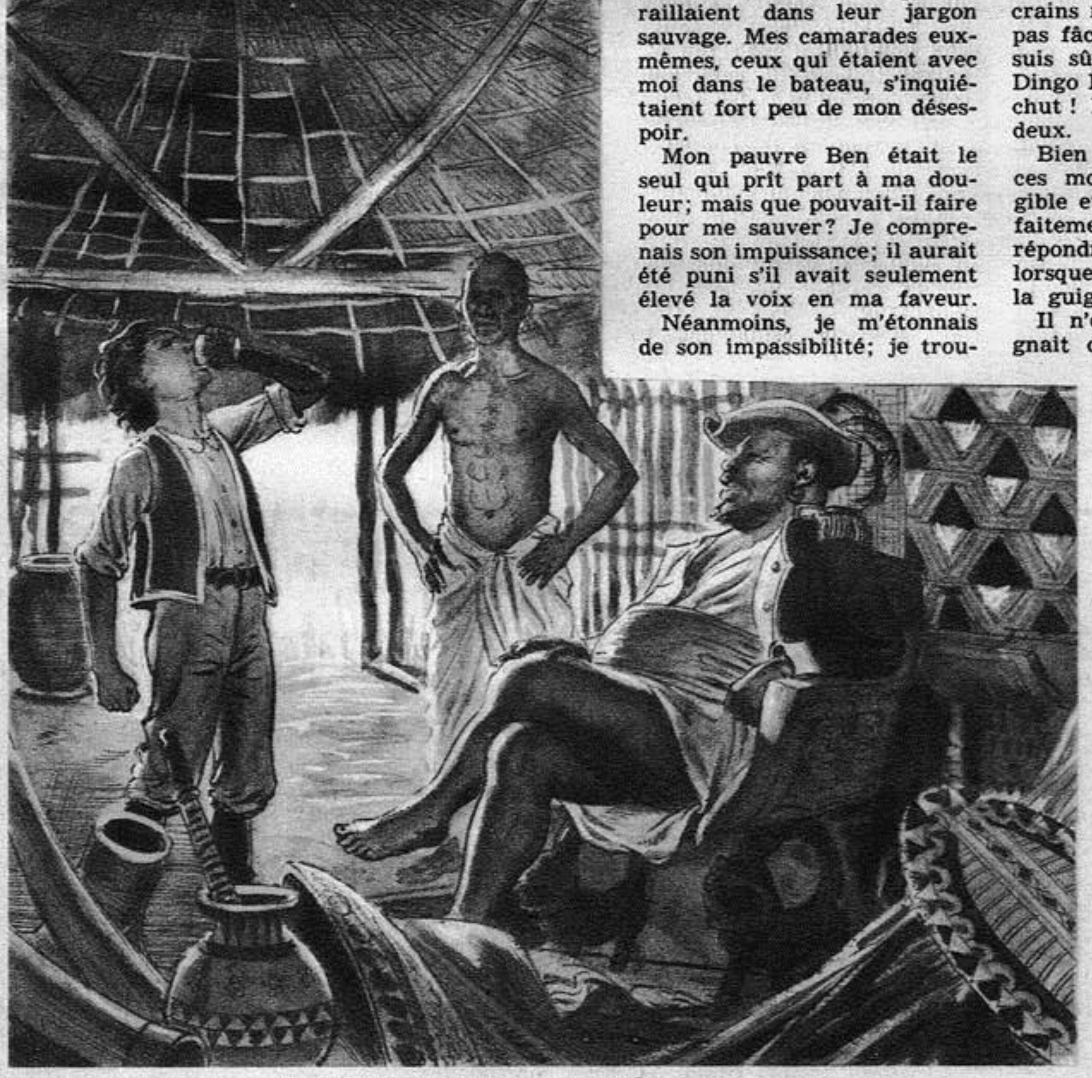
Bien que mon protecteur eût proféré ces mots d'une voix presque inintelligible et à bâtons rompus, je l'avais parfaitement compris, et je venais de lui répondre que je suivrais son conseil, lorsque je vis le skipper se diriger vers la guigue.

Il n'était pas seul; Dingo l'accompagnait d'un pas chancelant, et derrière eux marchaient six nègres superbes, enchaînés deux à deux, et conduits par une troupe nombreuse de soldats sous les armes.

C'était en échange de ces trois couples d'"esclaves que le capitaine me livrait à son affreux compère. Dix minutes auparavant, ces victimes du caprice de leur maître portaient le mousquet et faisaient partie de l'armée du roi, prêts au moindre signal à capturer les voisins ou même les sujets de Sa Majesté; mais la fortune est inconstante, et leurs camarades, plus favorisés qu'eux, venaient précisément de les saisir et de les livrer au capitaine.

L'instant d'après on les poussait dans le bateau sans plus de cérémonie qu'ils n'en avaient mis, le matin, à l'égard des malheureux qu'ils allaient rejoindre, tandis qu'on me déposait sur la rive où m'attendait mon nouveau maître.

Le skipper, sans aucun doute, fut très surpris du peu de résistance que j'opposais à cette mesure; quant au roi Dingo, il pa-



J'avalai bravement un verre de rhum...

rut enchanté de ma douceur, car il me conduisit avec une politesse d'ivrogne dans sa case royale, et insista pour me faire boire avec lui un verre de son meilleur rhum.

Je regardai entre les palmiers qui composaient les murs de la case; la guigue traversa la rivière, atteignit *la Pandore;* les nouveaux esclaves furent dirigés vers l'entrepont, les rameurs conduisirent le bateau à l'arrière du pêcheur, le palan s'abaissa, et au bout de quelques minutes la guigue avait repris sa place à la poupe du négrier.

La seule chance qui me restât maintenant de rejoindre *la Pandore,* était de franchir la rivière à la nage, et je me préparai à suivre les conseils de Ben Brace.

CHAPITRE XXXV

Je me souvins des avis de mon protecteur, et j'acceptai l'offre hospitalière du roi Dingo, en y mettant la meilleure grâce qu'il me fut possible de témoigner. J'avalai bravement un verre de rhum, et j'allai même jusqu'à feindre une gaieté que j'étais loin de ressentir. Ma conduite ravissait mon nouveau maître; il s'applaudissait évidemment du marché qu'il avait fait, bien que le capitaine de *la Pandore* lui eût soutiré un prix beaucoup plus élevé que celui qu'il avait d'abord voulu mettre pour mon acquisition. Son premier mot avait été de m'échanger contre un seul individu, et cependant il avait fini par en donner six pour m'avoir ! Six hommes pour un adolescent !

Que voulait-il donc faire de moi ? Un page qui lui tendrait son assiette quand il voudrait manger, qui lui donnerait son rhum quand il désirerait boire, qui éloignerait les moustiques quand il serait endormi, et qui devrait le distraire quand il serait éveillé ? Ou bien avait-il l'intention de me confier une position plus haute ? Peut-être me ferait-il son secrétaire particulier ou son premier ministre? S'il allait me faire épouser l'une de ses filles à peau noire? M'élever à la dignité de prince?

Mais l'affreux homme m'eût-il donné la première place de ces Etats, je n'en aurais pas moins persisté à le fuir et à regagner *la Pandore.* Il m'inspirait un dégoût que je ne pouvais surmonter; il me semblait qu'auprès de lui j''étais menacé de quelque malheur effroyable, et, s'il m'était impossible de rejoindre *la Pandore,* j'avais la ferme résolution de me sauver dans les bois plutôt que de rester dans la compagnie de cet ignoble sauvage.

Mon plan était déjà tracé; je pensais au comptoir dont les kroomen avaient parlé au sujet du croiseur, et qui se trouvait sur la côte, à cinquante milles de la rivière; j'y arriverais sans trop de difficulté. Un Anglais était le chef de ce comptoir; à vrai dire, c'était l'ami du roi Dingo, son associé ou plutôt son complice; mais c'était toujours un de mes compatriotes, il ne me trahirait pas: d'ailleurs le cutter reviendrait au mouillage, il me protégerait contre Sa Majesté ! Si j'avais pu l'avertir de mon affreuse position ! Mais c'était impossible : au point du jour, il s'éloignerait de la côte pour chasser *la Pandore.*

Pendant que je cherchais dans mon esprit tous les moyens de m'enfuir, l'affreux Dingo s'efforçait de paraître aimable. Il me comblait de verres de rhum que je feignais d'avaler, et me tenait un langage qu'il m'était impossible de comprendre.

Je suivais avec joie les progrès de son ivresse qui l'absorbait de plus en plus; et ce fut avec un véritable bonheur que je le vis se lever, faire quelques pas en chancelant et se heurter contre une espèce de couche où il tomba comme une masse.

Une minute après il était profondément endormi, et ronflait comme un bœuf; jamais, pourtant, musique ne m'a paru plus douce.

J'entendis au même instant, sur la rivière, le clappement du bourriquet et le bruit que faisait la chaîne qui retenait l'ancre en passant par l'écubier.

Tous les gens du roi Dingo étaient sur la rive pour assister au départ du navire, dont la silhouette se dessinait vaguement dans l'ombre.

J'attendis encore quelques minutes. Je savais que la barque descendait lentement, qu'il lui était impossible de déployer ses voiles à cause des nombreux détours de la rivière, et qu'il me serait facile de la rejoindre.

Aucun des serviteurs du roi ne soupçonnait mes intentions; ils me croyaient très satisfait de mon nouveau poste, et je suis persuadé que la plupart d'entre eux enviaient ma bonne fortune.

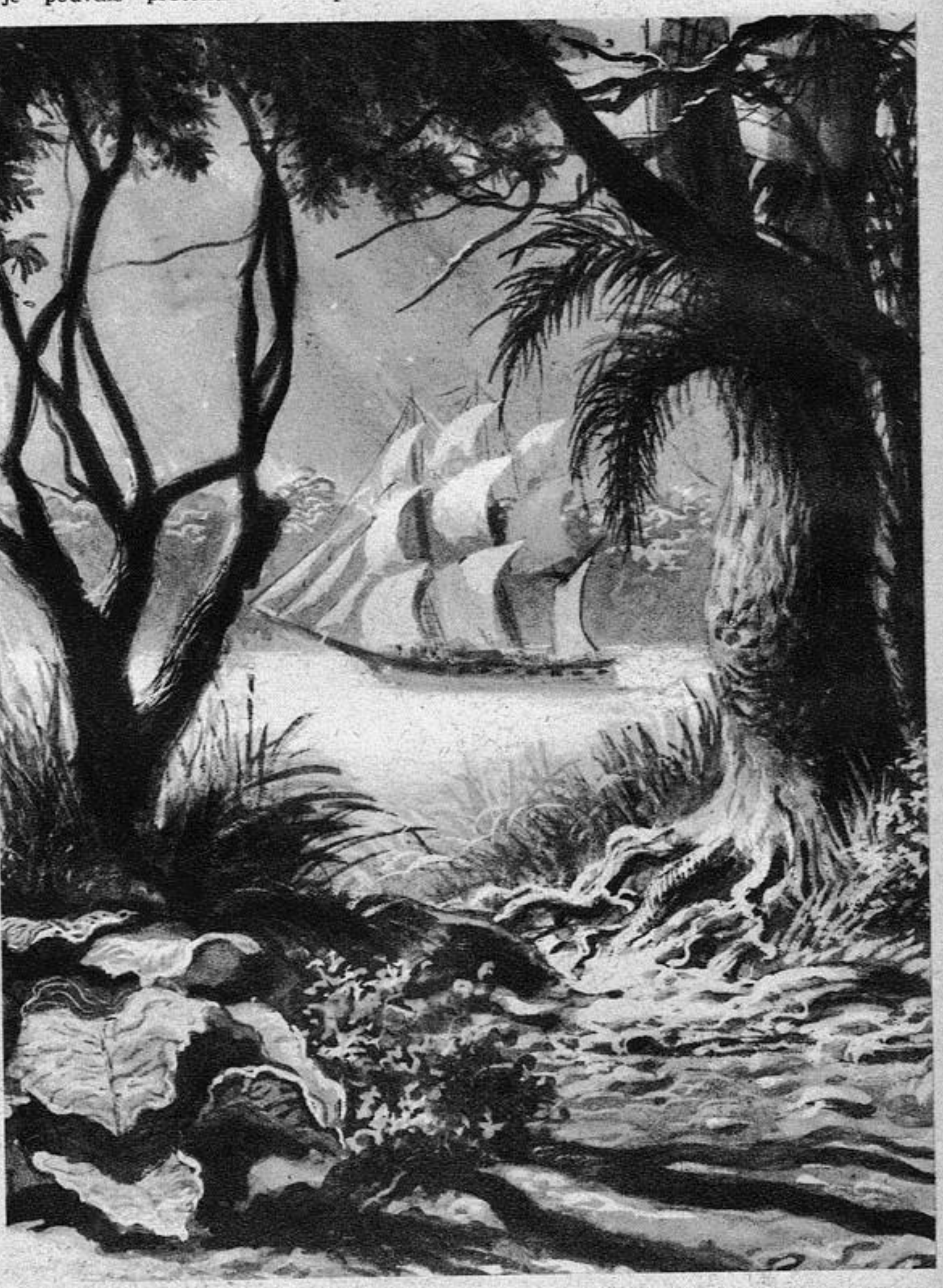
J'étais déjà le favori de Sa Majesté, je pouvais prétendre aux premières places de son royaume : comment penser que je songeais à fuir une perspective aussi brillante? Il en résulta qu'une fois Sa Majesté endormie, on me laissa complètement libre d'aller où bon me semblait. J'en profitai pour diriger mes pas vers la baraque aux esclaves, et pour m'enfoncer dans les bois où elle était cachée; prenant ensuite obliquement du côté de la rivière, je revins au bord de l'eau et je précipitai mes pas aussi vite que me le permettaient les broussailles dont la berge était couverte.

CHAPITRE XXXVI

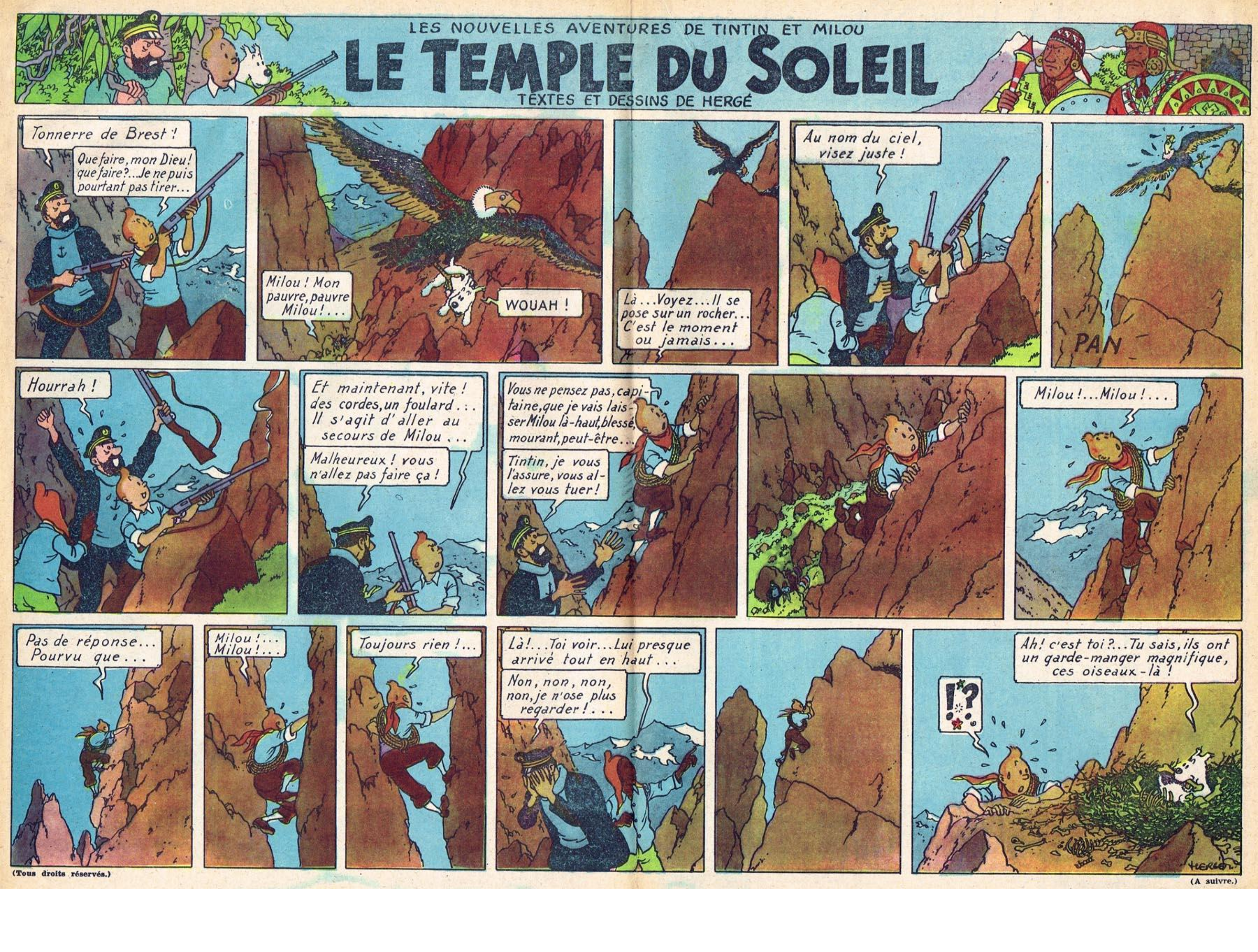
Je suivais le sentier qui longeait le fleuve à quelques mètres de la rive. Je distinguais fort bien le navire, même à travers les arbres; la lune répandait une vive clarté à la surface du fleuve.

Bien que *la Pandore* descendît très lentement, c'était tout ce que je pouvais faire que de la suivre. Si le chemin avait été mieux frayé, la chose aurait été facile; mais ce n'était pas même un sentier. *(A suivre.)*

Traduction d'Henriette Loreau.
Illustrations de P. Cuvelier.



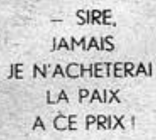
Je distinguais fort bien le navire à travers les arbres. La lune répandait une vive clarté à la surface du fleuve...


LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU
LE TEMPLE DU SOLEIL
TEXTES ET DESSINS DE HERGÉ
Tonnerre de Brest !
Que faire, mon Dieu! que faire?... Je ne puis pourtant pas tirer...
Milou ! Mon pauvre, pauvre Milou !...
WOUAH !
Là... Voyez... Il se pose sur un rocher... C'est le moment ou jamais...
Au nom du ciel, visez juste !
PAN
Hourrah !
Et maintenant, vite ! des cordes, un foulard... Il s'agit d'aller au secours de Milou...
Malheureux ! vous n'allez pas faire ça !
Vous ne pensez pas, capitaine, que je vais laisser Milou là-haut, blessé, mourant, peut-être...
Tintin, je vous l'assure, vous allez vous tuer !
Milou !... Milou !...
Pas de réponse... Pourvu que...
Milou !... Milou !...
Toujours rien !...
Là !... Toi voir... Lui presque arrivé tout en haut...
Non, non, non, non, je n'ose plus regarder !...
!?
Ah ! c'est toi ?... Tu sais, ils ont un garde-manger magnifique, ces oiseaux-là !

(A suivre.)

LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY











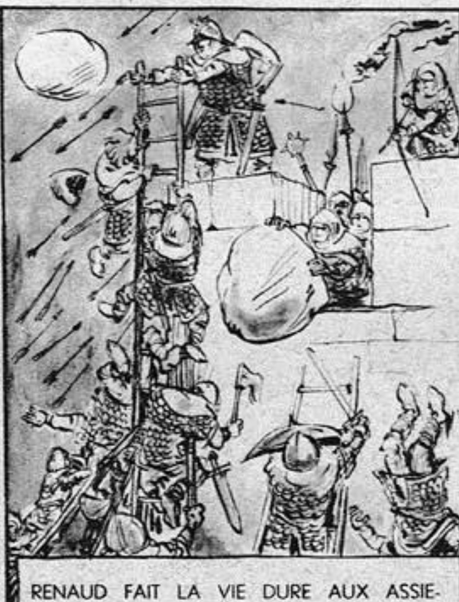


















(A suivre.)



Il y a déjà plusieurs semaines qu'a eu lieu le fameux concours du « Bateau dans une bouteille ». Ce n'est pourtant qu'aujourd'hui que je puis vous en parler, mes chroniques précédentes ayant été consacrées à Virelles.

Donc, le 22 juillet, le jury, dont j'avais confié la présidence à notre ami Hergé, s'est réuni pour examiner les mérites respectifs des chefs-d'œuvres exécutés par les meilleurs modellistes amis de *Tintin*.

Mille sabords ! cela n'a pas été facile. Sur une bonne quinzaine de bouteilles, il y en avait un tiers environ à éliminer, pour diverses raisons. D'abord, certains concurrents ont imaginé de faire des bateaux d'un autre type que celui dont j'avais donné le plan. Malgré leurs mérites, nous avons dû écarter ces concurrents qui n'avaient pas voulu se plier aux conditions du concours; c'est dommage ! Un autre avait employé une sorte de bocal à cornichons, au lieu d'une bouteille à goulot étroit; où était alors son mérite ? Bref, il nous est resté une dizaine de concurrents à classer et à récompenser.

Le premier prix a été attribué, à l'unanimité, à notre petit ami Jacques LIGER-BELAIR, dont le chef-d'œuvre restera définitivement exposé en place d'honneur dans nos bureaux.

Voici, d'ailleurs le classement complet, avec indication des prix :

1. *Jacques Liger-Belair*, d'Ixelles, quatorze ans, qui a déjà reçu son prix : voyage et séjour payé sur la côte belge;
2. *Christian Gajean*, de Charleroi, quinze ans : un appareil photographique identique à celui qui est employé par M. Tournesol;
3. *Josef Van de Winkel*, d'Ostende, douze ans : une boîte de construction de maquette de bateau ancien;
4. *Maria Doté*, de Saint-Gilles-lez-Bruxelles, quatorze ans : une boîte de construction de maquette de bateau de pêche;
5. *Yves De Clercq*, de Bruxelles, onze ans : un roman maritime en deux volumes;
6. *André Dubois*, de Liège, treize ans : le *Secret de la Licorne*, par Hergé;
7. *Paul Constant*, de Bruxelles, quatorze ans : un abonnement à *Tintin*;
8. *Jean Verhulst*, de Lille (France), douze ans : un abonnement à *Tintin*;
9. *Pierre Decock*, de Gand, quinze ans : un abonnement à *Kuifje*;
10. *Pierre Willem*, de Bruxelles, douze ans : un abonnement à *Tintin*.

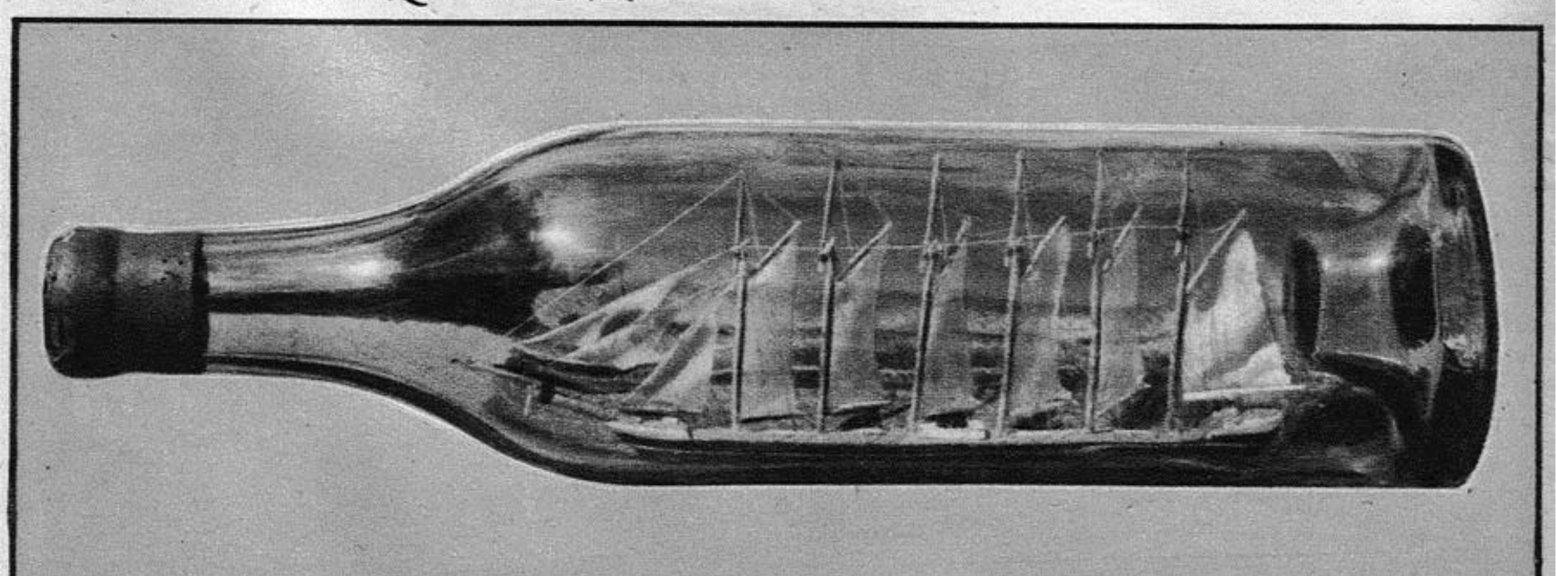
Les lauréats de ce concours pourront retirer leurs prix à partir d'aujourd'hui en nos bureaux. Sur demande, nous les leur enverrons à leur adresse.

Il est bien entendu que les abonnements ne prennent cours dès aujourd'hui que pour les lecteurs non abonnés; pour nos abonnés, à partir seulement de l'expiration de leur abonnement actuel.

Nous prions les concurrents de vouloir bien venir retirer eux-mêmes leurs bouteilles, car nous n'osons prendre la responsabilité de l'emballage et de l'expédition d'objets si fragiles et si précieux.

Il me reste à féliciter bien chaleureusement mes amis modellistes qui ont mis tout leur talent dans l'exécution de maquettes aussi difficiles à réaliser pour leur âge. Je suis persuadé qu'ils seront bientôt en mesure de réaliser des modèles plus grands, plus compliqués et de plus grande valeur. Continuez, mes amis, et n'hésitez pas à m'écrire à ce sujet : je vous prodiguerai mes conseils avec plaisir.

LE VAINQUEUR :



L'INSAISISSABLE LEXILIS

CONTE POPULAIRE



On conte qu'autrefois vivait à Tunis un fameux enchanteur nommé Lexilis. Nul ne l'égalait, dit-on, en matière de magie; à tel point que certains assuraient qu'il avait passé un accord en bonne et due forme avec Eblis, le roi des démons.

Quoiqu'il en soit, Lexilis avait une façon si ironique, si finement légère de déployer ses prestiges, soit pour amuser, soit en vue d'illustrer quelque vérité morale, que les imbéciles de Tunis ne décoléraient pas. Le roi surtout, homme stupide, vaniteux et brutal, qui ne supportait ni supériorité, ni originalité chez autrui, le détestait bien fort, de sorte que, par une fatale progression, son animosité jalouse se mua peu à peu en une haine féroce. Vint donc le jour où il résolut de faire arrêter Lexilis et de le livrer au bourreau.

Lorsque les gardes du roi se présentèrent chez lui, l'enchanteur était en train de jouer aux cartes avec son chat.

— Je sais ce que vous venez faire ici, dit-il aimablement au capitaine, mais permettez que je finisse la partie. Et il déposa l'as de cœur sur le tapis, remportant du même coup la victoire.

— Vous avez là un chat bien intelligent, lui dit l'officier.

— Peuh ! répliqua négligemment Lexilis, pas tellement, car chaque fois qu'il a un beau jeu, il ne peut s'empêcher de remuer la queue...

Sur quoi il se remit de fort bonne grâce entre les mains de son interlocuteur, qui le conduisit incontinent à la prison d'Etat.

Là, il fut chargé de chaînes : aux poignets, aux chevilles, à la taille et au cou. Après avoir vérifié la solidité des triples barreaux de la fenêtre, le capitaine des gardes se retira le dernier et assujettit lui-même les nombreux verrous qui bardaient la porte.

A cet instant, quelqu'un lui toucha l'épaule. Il se retourna : c'était Lexilis !

— Il faudra procéder avec plus de soin à l'avenir, mon ami, dit le magicien, sans quoi Sa Majesté ne sera pas satisfaite.

L'officier bondit en avant... et alla donner du nez contre le mur, car l'enchanteur avait disparu !

Tout à fait désorienté, il courut au palais pour y faire son rapport. Comme il arrivait, Lexilis entrait dans la salle du trône, portant cérémonieusement un plateau chargé de pistaches !

L'enchanteur vint s'agenouiller devant le roi et lui dit d'un ton cavalier et suprêmement insolent :

— Sire, acceptez donc, en remerciement de vos bontés, ces quelques friandises...

— Qu'on se saisisse de lui, hurla le roi, outré de colère.

Aussitôt, sur l'ordre du capitaine des gardes, opportunément revenu de son étonnement, les soldats présents se jetèrent sur Lexilis, qui s'évapora instantanément, tandis qu'ils se retrouvaient étreignant violemment un chien mort !

Alors, on aperçut Lexilis assis, un livre à la main, au pied de la fontaine qui rafraîchissait la place du marché !!!

Tous sortirent en courant, le roi en tête.

— Votre Majesté devrait lire les poètes, observa tranquillement le magicien. Rien de tel pour calmer les nerfs.

Au même moment, la fontaine se mit à bouillonner, déborda en cataracte, et une seconde plus tard la place était transformée en un lac tourbillonnant et plein de remous étouffants. Puis en entendit un coup de gong, et l'illusion se dissipa.

— Arrêtez cet homme, proféra furieusement le roi. Aussitôt les soldats furent jetés à plat ventre, la tête coincée entre deux piquets croisés !

Mais le roi avait vu un morceau de parchemin tomber de la ceinture de l'enchanteur. Il se précipita dessus.

— Je tiens son grimoire, cria-t-il triomphalement, le voilà désormais impuissant !

De fait, les soldats furent aussitôt libérés, et Lexilis se laissa arrêter sans opposer de résistance.

Comdamné à être rompu vif, il fut amené le lendemain matin à l'échafaud qu'entourait une troupe imposante.

Le bourreau, l'ayant ligoté sur un chevalet bas, leva sa terrible barre de fer. Mais le premier coup lui fit sauter un énorme flot de vin au visage, car Lexilis avait disparu, laissant à sa place une grosse barrique.

On entendit un éclat de rire à l'autre bout de la place, et l'on vit Lexilis qui, armé d'un fouet, tenait un joli poney par la bride.

— Adieu, Sire, dit-il, je quitte votre inhospitalier royaume ! Mais permettez-moi avant de partir de vous faire un cadeau...

Il fit un signe, et le roi se trouva soudain gratifié d'une superbe paire d'oreilles d'âne !

Puis le fouet s'envola en sifflant, le poney bondit et saisit le manche entre ses dents, Lexilis empoigna au vol la queue de l'animal et s'éleva à son tour, tandis que son chat poussait la tête hors de sa poche en criant :

— Miaou !

Béante, l'assemblée les suivit des yeux. Ils s'enfoncèrent dans les nuages blancs et nul ne les revit !

C'est à dater de ce jour, que le roi de Tunis porte un énorme turban pour cacher ses oreilles d'âne.

le coin des timbrés

On nous demande ce que représentent les trois derniers nouveaux timbres de Belgique. Voici : le 1,35 frs rouge : portrait de l'explorateur de Gerlache, commandant l'expédition antarctique à bord du « Belgica », bateau qui est représenté sur le 2,25 frs gris. Ces deux timbres commémorent le 50e anniversaire de cet événement.

Le 3,15 frs bleu donne le portrait de Plateau, physicien belge du XIXe siècle qui inventa le phénakistiscope, jouet scientifique. Plateau fut l'un des précurseurs du cinéma. Ce timbre fut émis à l'occasion du Festival du Film de Bruxelles.

Note : Nous tenons à mettre en garde nos jeunes lecteurs contre certaines nouvelles émissions abusives. La dernière en date comporte 18 timbres d'aviation pour lesquels on a apposé une surcharge sur les trois séries Damien, Bovesse, Vandervelde, dont l'administration des postes en avait un stock considérable que l'on voulait écouler. Ces 18 timbres ont été vendus en souscription 324 frs.; or certains marchands les vendent déjà environ 200 frs. Mystère ? En tout cas ne vous procurez pas ces timbres trop vite.

A TRAVERS L'HISTOIRE

Marguerite de Parme. (1522-1586).

PHILIPPE II, successeur de Charles-Quint ne resta pas longtemps chez nous et retourna en Espagne. Il imposa à la Belgique des chefs comme le duc d'Albe qui s'attira la haine des Belges. Il n'a pas les honneurs d'être représenté sur un timbre : mais on y a mis sa sœur Marguerite de Parmes, gouvernante des Pays-Bas. Elle vécut au milieu de luttes religieuses et sanglantes. Son fils, Alexandre Farnèse, rétablit les libertés et pacifia notre pays. Nous rapporterons ici l'histoire du compromis des nobles : 400 de ceux-ci, qui avaient élaboré une série de réclamations, se présentèrent ensemble chez la gouvernante qui se troubla en les voyant défiler. Pour la rassurer le comte de Berlaymont lui dit : « Rassurez-vous, Madame, ce ne sont que des gueux ». Le même soir un banquet réunissait ces gens, or ils s'étaient tous transformés. Portant des besaces et des écuelles comme les mendiants, justifiant ainsi le nom de gueux qu'ils s'étaient donné. C'est de là que vient l'expression : « Vivent les gueux », qui devait retentir dans notre pays assez longtemps.

Marguerite de Parme est représentée sur un timbre belge portant le numéro 575.

Fr. DEPIENNE.





LE SAVIEZ-VOUS ?

QUELS SAUVAGES !

IL existe dans l'immense jungle qui s'étend du Nord-Est de la Colombie (Amérique du Sud) une région dans laquelle la civilisation n'a jamais pu pénétrer.

De farouches Indiens, appartenant à la tribu des *Motilones*, y vivent en parfaits sauvages.

Ces êtres primitifs massacrent impitoyablement tous les étrangers qui essayent de pénétrer dans leur territoire.

De hardis explorateurs, ayant projeté une expédition au cœur de la jungle colombienne, jugèrent, prudent de prendre le premier contact avec les Motilones par... *avion*. Ils ont déversé, sur la tribu, une pluie d'objects hétéroclites, allant du classique miroir aux verroteries diverses en passant par les pièces de calicot. Cette manœuvre réussit et les Motilones accueillirent les étrangers avec une parfaite aménité.

— Ces sauvages, déclare M. Preston Holder, ne sont pas plus avancés que ne l'étaient les habitants de l'Europe, 8.000 ans avant J. C. Ils n'ont pas d'armes à feu; ils ne connaissent pas l'écriture. Ils se servent pour chasser et pour faire la guerre d'arcs et de flèches primitifs. Enfin, ils sont le seul groupe ethnique au monde à ignorer les chiens.



EN BREF.

LE sieur Rudy Bouwer, citoyen de Johannesburg, avait été dévalisé dix fois. Excédé, il vient de remplacer son chien de garde par... un jeune lion.

DURANT un orage qui éclata à Lapleau en France, la foudre tomba dans un troupeau de moutons. Elle tua toutes les brebis noires mais... épargna les brebis blanches.

JEANNE est un nom qui semble porter malheur aux femmes d'Etat. Toutes celles qui portèrent ce nom furent assassinées ou déposées, ou bien encore, devinrent folles.

IL y a eu un roi d'Angleterre qui ne connaissait pas un mot d'anglais : c'est le roi Georges Ier.

IL meurt, dans le monde entier, 368 personnes à la minute; 97.920 par jour et 35.740.800 par an.

BON GRE, MAL GRE.

CHAQUE citoyen américain est instamment prié d'absorber 350 œufs du 1er juillet 1947 au 1er juillet 1948, afin d'éviter à l'Etat une perte de 550 millions de francs. La réduction de la consommation d'œufs mettrait l'économie des Etats-Unis en péril. Ménagères, à vos poêles !



Nos Petits Problèmes !

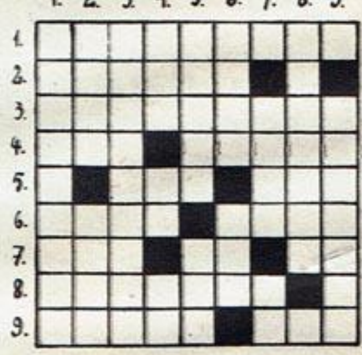
CAGNOTTE.

ONZE amis ont décidé de se constituer un petit capital.

Ils se mettent d'accord pour frapper chaque retard de l'un d'eux à leurs réunions d'une amende de 2 francs. Au bout de l'année, ils furent tous en retard le même nombre de fois. Lorsqu'ils comptèrent la cagnotte ainsi constituée et qu'ils mirent les pièces de deux francs en piles, ils s'aperçurent que s'ils faisaient des piles de 12, il restait 11 pièces; que s'ils faisaient des piles de 7, il restait 6 pièces; que s'ils faisaient des piles de 5, il restait 4 pièces. Pouvez-vous dire combien de fois chaque membre de l'équipe fut en retard pendant l'année.



MOTS CROISES



HORIZ. : 1. Ville de France. — 2. Divinité. — 3. Rira. — 4. Adjectif. - Petit loir. — 5. Mesure. - Point cardinal. — 6. Femelle du sanglier. - Hardie. — 7. Fleur. - Lettre grecque. - Note. — 8. Arbre. — 9. Chef-lieu (Lot et Garonne). - Adresse.

VERTIC. : 1. Petite porte. — 2. Lac. - Sert à voler. — 3. Reprendre. — 4. Trace du pied. - Note. - Conduit. — 5. Divinité. - Montagne pointue. — 6. Transformé en glace. — 7. Epoques. - coup de baguette. — 8. Mouillée par aspersion. — 9. Attaque.

MOTS CROISES DU N° 34 (solution)

HORIZ. : 1. Barcelone. — 2. Rieur. —3. Us. - Louves. — 4. Génisse. — 5. Anière. — 6. Cavet. — 7. Erie. - Use. — 8. Yser. - Urus. — 9. Strette.

VERTIC. : 1. Bruges. - Ys. — 2. Aisé. - Est. 3. Ré. - Nacrer. — 4. Culinaire. — 5. Erosive. — 6. Usée. - Ut. — 7. Couverture. — 8. Su. — 9. Esse. - Pèse.



TEDDY BILL

DEFENSEUR DES FRONTIÈRES

PAR LE RALLIC





























VOUS tous, les amis, qui suivez avec tant d'intérêt les passionnantes aventures de l'éléphant « Côte d'Or », vous vous êtes sans doute déjà interrogés sur les secrets de ce gigantesque animal, qui est le meilleur et le plus puissant ami de l'homme.

Je vais tâcher, aujourd'hui, de satisfaire votre curiosité.

L'éléphant peut marcher presque aussitôt après sa naissance, mais, au début, sa trompe est très peu développée. Elle n'atteint une taille normale qu'après plusieurs mois. Comme l'homme, l'éléphant devient adulte à 25 ans; il reste fort et puissant jusqu'à 65 ans et meurt entre 75 et 100 ans. Les éléphants des Indes mesurent de 2,50 m. à 3 m. de haut, depuis le sol jusqu'à l'épaule, et pèsent environ 5.000 kgs. Les mâles portent le plus souvent des défenses. Pourtant il existe de fort beaux specimens qui n'en ont point. Il est même remarquable de constater que ce sont généralement les mâles dépourvus de défenses qui font la loi dans le troupeau.

Si on le compare aux autres animaux de la jungle, l'éléphant ne jouit pas d'une vue, d'une ouïe et d'un odorat très aiguisés. Il est vrai qu'il n'est pas obligé, comme les autres bêtes de la forêt, d'être constamment sur ses gardes; sa taille et sa puissance le mettent à l'abri du danger. Il n'y a guère que le tigre qui, parfois, ose s'attaquer à ses petits.

L'instinct de troupeau est extrêmement développé chez l'éléphant. Une petite gare de Birmanie en fit naguère l'expérience. Quelques marchands venaient d'acheter un jeune éléphant. Ils avaient mis l'animal dans un wagon immobilisé, pour quelques heures, sur une voie de garage. Mais l'éléphant qui supportait mal cette captivité, exhala son chagrin en de bruyants barrissements. Aussitôt tous ses congénères du voisinage se dirigèrent en masse vers la gare, mirent le wagon en pièces, puis, ayant libéré le prisonnier, se précipitèrent sur les bâtiments de la station et les détruisirent aux trois quarts.

★

L'homme estimant que la force prodigieuse de l'éléphant pouvait lui rendre de précieux services, a tenu à se faire un ami de ce gigantesque animal. Il y est parvenu sans grandes difficultés car, outre qu'il est remarquablement intelligent, l'éléphant jouit d'un naturel doux et sage. Aux Indes et en Birmanie, le travail qui lui est le plus communément réservé consiste à charger des troncs d,arbre jusqu'aux eaux de flottage et aux routes carrossables. Mais comme, généralement, la piste se perd avant d'avoir atteint le fleuve, il est souvent nécessaire de construire des glissoirs le long desquelles dévalent les troncs abattus. C'est merveille de voir avec quelle rapidité les éléphants apprennent la manœuvre, et l'étranger demeure stupéfait devant le spectacle de ces animaux massifs qui, déliés du tronc qu'ils tiraient, ramassent leur chaîne, la tendent à leur cornac, puis saisissent l'arbre et le placent sur la pente avec une précision remarquable. Après quoi, réunissant leurs forces, ils donnent de la trompe et des défenses une vigoureuse poussée sur l'arbre dont il suivent le parcours d'un œil critique. Dès que le tronc est convenablement engagé, ils font sagement demi-tour pour aller en chercher un autre.



On a beaucoup parlé de l'intelligence de l'éléphant et rien de ce qu'on a dit à ce sujet n'est exagéré. A en croire les Hindous et les Birmans, l'esprit de l'éléphant atteint en réalité des limites de profondeur et de sagacité que nous autres, occidentaux, ne soupçonnons même pas.

Voici quelques anecdotes rapportées par un grand voyageur français, qui nous montrent cet animal sous un aspect tout nouveau.

Un jour, l'empereur d'Annam eut envie d'acquérir l'éléphant d'un Moï (1). Il entama des pourparlers qui aboutirent et bientôt le Moï conduisait sa monture jusqu'au palais royal pour la remettre au souverain. Avant de prendre le chemin du retour, il fit à son vieux compagnon un discours d'un quart d'heure. On sait que l'éléphant ne reste jamais immobile; il remue tantôt l'oreille, la trompe, la queue, les pieds... L'immobilité chez lui est inconnue. Eh bien, pendant tout le temps que dura le discours de son maître, l'éléphant ne bougea pas d'un pouce.

— Tu seras sage, obéissant et fidèle, lui disait le Moï, tu serviras ton nouveau seigneur comme toi-même; tu l'aimeras et tu le défendras contre le tigre...

A chaque phrase, l'éléphant semblait acquiescer d'un bref clignotement des paupières, et au moment où le Moï quitta le palais royal, chacun put lire dans l'œil du pachyderme une douleur émouvante, presque humaine.

Il servit son nouveau maître aussi fidèlement qu'il l'avait promis. Il lui sauva même un jour la vie en lui indiquant un tigre que le prince n'avait pas remarqué.

Mais la fidélité n'est pas la seule caractéristique des éléphants. Ils sont, en outre, très reconnaissants et même, ne souriez pas ! rancuniers et roublards.

L'un d'eux avait l'habitude de ramasser tous les objets que laissait tomber son maître, fût-ce même une cigarette, et de la lui tendre aussitôt sans l'abîmer. Mais un jour, son cornac le corrigea en le lacérant de petits coups de couteau. Huit jours après, tandis qu'il montait le même éléphant, cet homme laissa tomber son fameux couteau. Il s'attendait, évidemment à ce que l'animal le ramassât mais celui-ci n'en manifesta pas la moindre velléité. Le cornac voulut alors descendre : sa monture l'en empêcha. A la fin, agacé des insistances du maître, l'éléphant ramassa, effectivement, le couteau, mais, au lieu de le rendre à son propriétaire, il fit quelques pas rapides vers le fleuve tout proche et lança l'arme dans l'eau.

Il arrive souvent que ces lourds pachydermes soient blessés par des échardes ou des épines et que ces blessures provoquent des abcès. Il faut alors leur faire subir une opération extrêmement douloureuse.

Un éléphant qui souffrait d'un abcès que personne d'entre ses gardiens n'avait remarqué, « attrapa » un jour le vétérinaire qui avait soigné d'autres pachydermes de la propriété, et lui montra sa patte avec insistance. Emerveillé par cet instinct prodigieux, l'homme de science traita immédiatement la blessure. Durant l'opération, l'éléphant lui jeta des regards implorants et poussa de petits cris de douleur mais il se laissa soigner sans esquisser le moindre mouvement de protestation.

Une semaine plus tard, la première chose qu'il fit, lorsqu'il revit le vétérinaire, ce fut de tendre sa patte avec un barrissement de joie pour bien montrer qu'il était guéri.

Voici une autre petite histoire qui vous prouvera combien les éléphants sont roublards.

Un groupe d'entre eux avait été choisi pour transporter des caisses précieuses d'un coin à l'autre de l'Indochine. Sitôt libérés les jeunes éléphants se dirigèrent d'instinct vers les petites caisses, tandis que les vieux choisissaient les grandes. Mais, hélas pour les jeunes ! les petites caisses contenaient de l'argent et pesaient vingt fois plus lourd que les grandes. A l'étape suivante, ayant compris le coup, les jeunes refusèrent catégoriquement d'être à nouveau les victimes. Ils roulèrent les petites caisses devant les vieux, les leur tendirent, firent tant et si bien qu'après quelques protestations, les vieux finirent tout de même par céder.

Si vous interrogez des Hindous ou des Birmans familiarisés avec les éléphants, tous vous diront que ces animaux constituent d'excellents ouvriers. Mais il ne faut pas leur demander des heures supplémentaires. Dès que vient le moment du repos, il est impossible d'obtenir encore d'eux la moindre prestation. On a essayé de les tromper en ne faisant pas sonner la cloche qui marquait l'heure de la récréation, mais les bons éléphants ne se sont pas laissé prendre à ce « truc » un peu simpliste. A l'instant prévu, sans le moindre étonnement et dans le silence le plus complet, ils ont laissé tomber leur tronc d'arbre et sont retournés dignement vers les enclos qui leur servaient d'habitation. Si, malgré tout, l'on avait voulu les contraindre à travailler encore — on a bien essayé, un jour ! — ils se seraient mis en grève, tout simplement.

★

Vous voyez, les amis, que le titre de cette page ne ment pas.

L'éléphant est vraiment notre ami, mais, comme pour tous les amis, il faut apprendre à le connaître pour l'aimer.



---

(1) Les Moïs sont les peuplades primitives qui vivent dans les régions continentales de l'Union Indo-Chinoise.

LE SECRET DE L'ESPADON

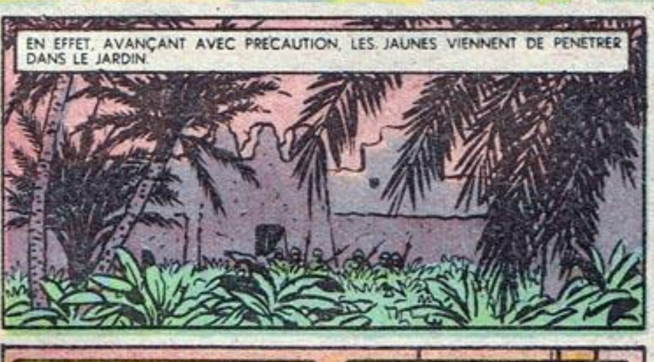
(Texte et dessins d'Edgar-P. JACOBS)







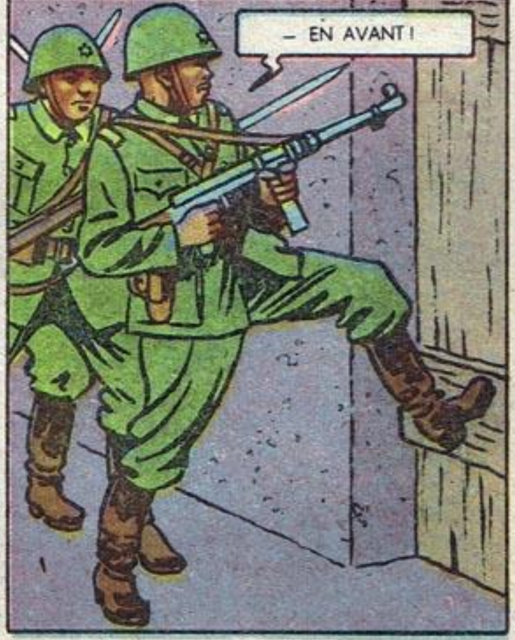














(A suivre.)